

T 475, nc

[Le Serviteur du diable]

Il y avait une fois un homme qui était bûcheron. Il jurait le métier et disait même qu'il aimerait mieux être au diable, que de rester bûcheron.

Alors vint à passer un monsieur qui lui dit :

- Eh bien, jeune homme, le métier ne marche donc pas?

- Ah, guère!

- Eh bien, si vous voulez, je vais vous en donner un meilleur.

- Ah, je veux bien! Qu'est-ce que je ferai?

- Vous serez cuisinier et cocher et huit cents francs de gage que je vous donnerai pour le temps que vous y serez. Quittez là vos outils et suivez-moi, je vous en donnerai d'autres.

Les voilà partis, marche marche. Quand ils furent bien loin dans le bois, ils arrivèrent sur une place à fourneau où il y avait un gros cheval noir qui poussa un hennissement lugubre quand il les vit. Le monsieur lui dit :

- Monte derrière moi.

Et ils partirent au galop.

Quand ils furent arrivés, le soir, le Diable lui dit:

- Attelle les chevaux que nous partions.

La voiture était de fer et elle menait un grand bruit. La route était toujours montante. Ils arrivèrent dans une grande place, remplie de curés qui montèrent dans la voiture, Le Diable lui dit de reprendre le chemin de sa maison.

Arrivé à la maison, il détela les chevaux et il alla faire sa cuisine.

C'étaient de grandes chaudières qui bouillaient tout le temps, mais il ne voyait jamais mettre quelque chose dans ces chaudières, ni rien y prendre.

Et tous les jours c'était la même vie : le soir, aller chercher des curés en voiture et le jour, faire bouillir ces chaudières. Si bien qu'un jour, il demanda à s'en aller. Alors le Diable lui dit :

- Choisis dans ces outils.

Il vit de jolies tenailles et il les prit. Alors le Diable lui dit :

- Tu prends cet outil?

- Oui, répondit-il.

- Eh bien, tu es toujours à moi. Cet outil te condamne à rester.

Alors, il recommença son ouvrage habituel, mais le temps lui durait encore plus que les autres jours. Alors, il crut entendre gémir dans une chaudière. Tout en peur, il lève le bouchon et voit un curé tout en flammes. Il lui dit:

- Tu as choisi les tenailles, tu as mal fait. Demande à rechoisir et prends un bâton.

Le lendemain, il dit au Diable qu'il voulait s'en aller, qu'il n'y avait pas moyen, qu'il ne pouvait pas rester.

Alors, le Diable le fit rechoisir. Il y avait toutes espèces de choses en argent et, dans un coin, il vit un vieux bâton. Il dit :

- C'est ça que je vais prendre.

Le Diable lui dit :

- Prends, je ne peux pas te refuser. Et puis voilà les huit cents francs que je t'avais promis. Marche, mais celui qui t'a dit de prendre ce bâton va bien s'en rappeler!.

L'homme partit. Il mit longtemps à arriver et, au derrière de lui, le chemin se refermait de grandes épines infranchissables.

AM 381

G. Delarue, 58

Quand il arriva dans le bois où il coupait, il retrouva tous ses outils et le bois n'était pas fini de couper. Il croyait qu'il y avait deux ans qu'il était parti et il n'y avait qu'un mois et demi.

Écrit à la plume [à Montigny-aux-Amognes], s.d. par Pierre Briffault, [É.C. : né le 09/11/1867, fils de Pierre Briffault, né le 20/01/1816 à Saint-Sulpice et de Louise Chamereuil, née le 26/03/1827 à Montigny, marié à Paris 3^{ème} arr. le 14/6/1898 avec Marie-Élise Tartat, née à Lormes, le 12/04/1867]. S. t. Arch., Ms 55/3, Cahier Montigny/9, p. 50-51.

Pas de marque de transcription de P. Delarue.

Publié par G. Delarue, RCPN, p. 152-153.